

Daniel Ilhy

# Un ouvrier de la lumière dans l'ombre de Ferdinand Hodler

*La Galerie Selano organise une grande exposition-vente comprenant près de 200 tableaux issus pour la plupart de l'école genevoise.*



«Le faucheur au pied du Salève», huile sur toile de Daniel Ilhy.

Si Calvin a proscrit l'image, Genève a bravé cet interdit depuis belle lurette. L'industrie traditionnelle de la République a sans doute joué un rôle essentiel dans cet intérêt pour la peinture. L'habileté requise pour l'horlogerie ou la gravure sur métaux s'est tout naturellement traduite sur la toile. A cela, il convient d'ajouter cette lumière douce, chatoyante, argentée dans laquelle baigne la campagne genevoise, surtout en automne, et qui est propre à susciter des vocations de coloristes.

La Galerie Selano organise une nouvelle exposition-vente<sup>1</sup> qui met en valeur l'école genevoise. Quelque 191 tableaux y seront présentés, créés par des artistes genevois, certes, mais aussi originaires d'autres cantons et de France, du XIX<sup>e</sup> siècle commençant jusqu'aux premiers lustres du XX<sup>e</sup> siècle.

L'occasion est ainsi offerte de

découvrir ou redécouvrir des peintres oubliés ou injustement délaissés dans les ornières du temps. Daniel Ilhy (1854-1910), par exemple, dont un «Faucheur au pied du Salève» – huile sur toile estimée entre 14 000 et 15 000 francs – constitue l'un des attraits de cette exposition-vente. Cet ouvrier de la lumière survit aujourd'hui dans l'ombre de son ami Ferdinand Hodler (1853-1918). Tous deux sont formés à Genève par le maître Barthélemy Menn et s'attachent à capter l'authenticité des paysages et des personnages, sans fioritures. Ilhy ne possède pas le génie novateur de son célèbre contemporain. Il n'empêche, l'agencement lumineux de ses coloris lui confère un charme tout personnel qui n'a pas été sans influence, paraît-il, sur l'œuvre de Hodler.

Issue d'une famille ouvrière de Genève, Daniel Ilhy a mangé plus souvent qu'à son tour cette vache

enragée qui, alors, était beaucoup plus rare que folle! A la fin de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, Ilhy commence à connaître le succès grâce aux amateurs d'art zurichois, qui ont su déceler le talent de l'artiste bien avant les Romands. Hélas! il contracte une pneumonie lors d'une séance de travail dans la nature et meurt juste au moment où, enfin, ses toiles se vendent à un bon prix.

## L'impératrice et son peintre mystérieux

Autre tableau très représentatif de l'art genevois, «La Belotte» – une huile sur panneau estimée entre 10 000 et 12 000 francs. Peinte par Jean-Antoine Linck (1766-1843), l'œuvre offre au regard ce sentiment chaud et plein qui est celui de la sérénité joyeuse.

A relever, le portrait de l'impératrice Joséphine de Beauharnais, attribué à Jean-Pierre Saint-Ours (1752-

1809), avec, en arrière-plan, le Salève. Incontestablement, l'ex-épouse de Napoléon est placée dans un environnement genevois par l'artiste. Mais si l'auteur du tableau est Saint-Ours, l'impératrice n'a pas pu poser durant le séjour qu'elle effectua à Pregny, entre 1810 et 1812, puisque à cette époque le peintre n'était déjà plus de ce monde. Il est vrai que la veuve de Beauharnais s'était déjà rendue à Genève avant son exil pregnotte.

Alors, Saint-Ours ou pas Saint-Ours? En tout cas, le modèle est bien cette grande amoureuse qui, apparemment, avait de bonnes joues rouges!

Jean-Noël Cuénod

<sup>1</sup> Galerie Selano, 24, avenue Pictet-de-Rochemont à Genève. Exposition du 3 au 9 octobre, de 10 h à 19 h sans interruption. Vente: jeudi 10 octobre à 20 h. Tél. 022 786 60 26; natels 079 204 12 23 et 079 375 15 47.